

Les dix ans de l'hôpital, établissement en perpétuel mouvement

Il n'a pas encore totalement 10 ans. Pour officialiser l'anniversaire de la reconstruction du centre hospitalier, il faudra attendre le mois de septembre. Il est quand même déjà temps de faire un point, au moment où les employés souffleront les bougies du gâteau, le 18 janvier, lors de la cérémonie des vœux.

PAR NICOLAS DHINAUT
douai@lavoixdunord.fr

DECHY. Pour mettre en avant l'importance du centre hospitalier de Douai, dix ans après sa reconstruction, il y a le choix entre pas mal de chiffres. On retiendra celui-ci : 65 000. C'est le nombre de visites enregistrées par les urgences en moyenne ces dernières années. Il y en avait 37 000 au moment de la conception des plans, il y a quinze ans. La surface au sol n'était prévue que pour 40 000 visites annuelles. Vous l'aurez compris, il a fallu pousser les murs. Innover sans savoir de quoi serait faite la suite « en se battant comme l'hôpital l'a toujours fait » explique Renaud Dogimont, directeur général de l'établissement. En dix ans, le centre a fait un choix, celui de se consacrer aux 260 000 habitants qui composent le Douaisis. « On est dans un esprit collectif : des médecins qui exercent ailleurs ont la volonté de ramener de nouvelles techniques à Douai. L'hôpital est le premier employeur public du Douaisis. Il doit être coacteur de l'activité dans le secteur » Ca signifie un travail avec la Ville alors que sur les dix dernières années, les consultations spécialisées ont augmenté de 90 %.

CINQ MILLIONS D'EUROS DE DÉFICIT EN 2017

Pour réussir dans un secteur où la concurrence est accrue et les demandes de restrictions budgétaires nombreuses, il est important pour le centre d'innover pour répondre aux attentes et besoins de la population. Une prise de conscience plutôt récente

pour le centre. « Cela passe par plein de petits changements. À mon arrivée en 2012, nous utilisons encore des plateaux-repas. Nous avons finalement vu que la préparation individuelle est une meilleure solution, avec en plus une augmentation de la qualité », témoigne Renaud Dogimont.

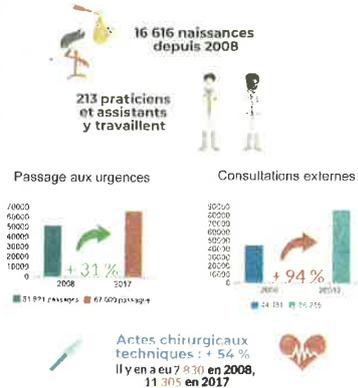
« On organise des missions hors de l'hôpital et nos techniques médicales progressent à longueur de temps. »

« Ne pas innover, c'est reculer, explique le docteur Philippe Meignie, qui a connu l'ancien hôpital. Jusqu'en 2008, nous fonctionnions par grandes ailes. Les services regroupaient une soixantaine de lits. Le nouveau bâtiment a permis de réduire les services à une vingtaine de patients et les médecins se sont ultra-spécialisés. » Un confort supplémentaire donc pour les médecins. « Un beau bâtiment permet d'attirer de nouveaux médecins », clame le docteur Meignie. « Il faut aussi de bons vétérans », rappelle avec le sourire le chef d'établissement. Plus que l'anniversaire d'un bâtiment, c'est une dynamique que le directeur du centre souhaite mettre en avant. « La communication avec le tissu local est bonne. On organise des missions hors de l'hôpital et nos techniques médicales progressent à longueur de temps. Le meilleur exemple : la chirurgie ambulatoire. » Alors, pour l'occasion, on oublie temporairement les cinq millions d'euros de déficit enregistrés en 2017 et on dit bon anniversaire. ■



Plus de 67 000 visites ont été enregistrées en 2017 aux urgences du centre hospitalier. PHOTO ARCHIVES JOHAN BEN AZOUL

Le centre hospitalier a 10 ans



L'avenir ? La médecine ambulatoire !

Le nouveau bâtiment livré il y a dix ans a fait entrer le centre hospitalier de Douai dans une nouvelle ère. Meilleur exemple de cette médecine évolutive selon le médecin Philippe Meignie, responsable du pôle chirurgie-anesthésie : l'opération des prothèses de hanche réalisée par médecine ambulatoire. Depuis le début de l'année 2017, dix patients ont été traités de la sorte. Le principe : une hospitalisation journalière. Le patient entre le matin et repart chez lui le soir. « Pour le moment, on se limite aux

personnes jeunes et avec un bon état de santé. Il n'empêche, il y a trente ans, un patient qui recevait une prothèse devait rester une dizaine de jours à l'hôpital, explique le médecin Meignie. On est passés à deux, trois jours pour s'assurer que tout allait bien. On s'est aperçu que finalement les patients ne faisaient que lire le journal pendant ce temps. »

UN LONG PROCESSUS DE RÉFLEXION

Ces changements de fonctionnement nécessitent donc une communication accrue vers le

tissu local mais aussi une adaptation pour les médecins. « Sur un plan médical, cela ne pose aucun problème. C'est psychologiquement qu'il faut que nous absorbions ce procédé », détaille le docteur Meignie. La mise en place de ce dispositif est le résultat d'un long processus de réflexion débattu par un conseil qui se compose pour moitié de médecins et pour autre moitié de membres administratifs. « Le point de départ d'une innovation, c'est souvent une idée saugrenue d'un médecin », ponctue le docteur Meignie. ■